

INFORMATIONS

Lettre d'information de la Société pour la conservation des monuments historiques d'Alsace

N° 43

Janvier 2015

LE MOT DU PRÉSIDENT

Chers amis,

Tout d'abord tous nos vœux, ceux de tout le Bureau, dans cette ambiance politiquement et économiquement morose. Nous vous souhaitons un réconfort auprès de nos chers monuments qui doivent être maintenus autant pour sauvegarder notre mémoire que pour montrer à tous, surtout à nos visiteurs, notre richesse. Le tourisme est une industrie et chaque monument en est une machine... Et ces machines ont besoins d'un entretien qui va au-delà des bonnes intentions. À ce sujet, j'ai cru bon d'essayer d'explicitier les possibilités fiscales permettant de contribuer à la sauvegarde de ces édifices (cf. l'encart ci-dessous).

Pour changer de registre, je voudrais souligner la grande qualité de la dernière livraison de nos *Cahiers alsaciens d'archéologie, d'art et d'histoire*, et en profiter pour citer le partenariat fructueux engagé avec le Pôle d'archéologie interdépartemental rhénan (PAIR), qui augure d'un développement de notre publication. Merci aussi à tous pour la renaissance de notre *Lettre d'information* trisannuelle, dont la consistance est de bon augure... Reste à en assurer une bonne diffusion, au-delà même de nos membres, pour mieux asseoir notre vénérable Société dans le paysage culturel régional.

Guy BRONNER

Les avantages fiscaux de la protection sur les Monuments Historiques

Disons-le tout de suite : le « monument historique » reste la défiscalisation la moins plafonnée et peut-être la plus gratifiante, dans la mesure où, certes l'objet reste une charge, mais peut être la source de bien des plaisirs, voire d'une passion...

Plusieurs possibilités d'investissement peuvent s'offrir, depuis la plus dématérialisée, comme un don ou des parts d'immeuble d'un secteur sauvegardé, jusqu'à la possession d'un monument historique inscrit ou classé.

Rendez-vous à la prochaine parution de la *Lettre d'information*, pour un développement et des conseils pratiques.

LA NOUVELLE BIBLIOTHÈQUE HUMANISTE A SÉLESTAT : VERS DES ÉTUDES PATRIMONIALES PRÉALABLES

Dans la *Lettre d'information* de septembre 2014 (n° 42) de notre Société, nous vous informions des démarches entreprises depuis fin 2013 par la SCMHA pour attirer l'attention des porteurs du projet de l'extension de la Bibliothèque Humaniste à Sélestat, et des services patrimoniaux de l'État (CRMH, ATBF et SRA), sur des risques possibles de pertes patrimoniales. Le projet prévoit en effet de détruire un îlot bâti ancien, pour laisser la place à une nouvelle construction et à un réaménagement urbain. Notre démarche semble avoir porté ses fruits, puisqu'aussi bien l'architecte choisi par la Ville, Rudy Ricciotti, que les services municipaux en charge du dossier (Culture et Patrimoine, Immobilier et Urbanisme) ont depuis manifesté leur souhait de voir réaliser une étude patrimoniale des immeubles menacés de disparaître. C'est un retournement de situation, car l'intérêt patrimonial des immeubles constituant l'îlot était jusqu'alors ignoré, et aucune étude préalable n'avait été envisagée. Selon l'architecte, l'intégration de ces immeubles dans le projet architectural de la Nouvelle Bibliothèque Humaniste n'est pas envisageable, sous peine de les remanier trop radicalement pour assurer leur mise aux normes.



Vue depuis la place du Docteur Kubler des immeubles menacés de démolition dans le cadre du projet d'extension de la Bibliothèque Humaniste

L'emprise concernée par le projet comprend huit immeubles distincts, distribués sur quatre parcelles donnant sur les rues du Sel au sud, de la Bibliothèque à l'ouest (rue créée au

XIX^e siècle) et de l'Église au nord. Des indices architecturaux et stylistiques laissent penser que les immeubles datent de la deuxième moitié du XVI^e ou du début du XVII^e siècle, du XVIII^e et du XIX^e siècle.

Le dossier devrait désormais être instruit par les services de la DRAC Alsace, en particulier par le Service régional de l'archéologie (SRA), habilité pour prescrire des études archéologiques préalables (sous la forme de diagnostics,

d'études de bâti et de fouilles) en amont (sur saisine de l'aménageur) ou dans le cadre du dépôt du permis de construire. Il faut dire que, outre la démolition des immeubles, le projet nécessite également des excavations susceptibles de détruire des vestiges archéologiques, et donc de générer une campagne de fouilles.

Le Bureau

LETRE ADRESSEE AU PREFET DE REGION AU SUJET DE LA FERME 52 ROUTE DE STRASBOURG A ENTZHEIM

Strasbourg, le 17 décembre 2014

Monsieur Stéphane BOUILLON
Préfet de la Région Alsace
5, place de la République
67000 STRASBOURG

Objet : Ferme 52, route de Strasbourg à Entzheim

Monsieur le Préfet,

Suite à la demande de protection formulée par l'Association pour la sauvegarde de la maison alsacienne (ASMA) pour l'ancienne ferme sise 52, route de Strasbourg à Entzheim (Bas-Rhin), la Délégation permanente de la Commission régionale du patrimoine et des sites (CRPS) du 24 juillet 2014 a rendu un avis favorable à l'unanimité pour que ce dossier soit poursuivi en vue de sa présentation en CRPS, afin que des mesures de protection puissent être prises.

Un permis de démolir est cependant actif depuis la fin de l'année 2013 sans que les services de l'Etat ne puissent s'y opposer. Ainsi, le 10 octobre 2014, lors d'une CRPS thématique qui n'examinait pas ce dossier, M. Bruno de Butler, président de l'Association pour la sauvegarde de la maison alsacienne et membre de la CRPS, a interrogé Madame Anne Mistler, Directrice régionale des affaires culturelles d'Alsace, sur les perspectives de ce dossier. M. de Butler a rappelé le degré d'urgence du dossier et indiqué avoir transmis l'ensemble des éléments par courrier pour que la décision d'instance de classement puisse être prise par le Ministre de la Culture de la Communication (article

L621-7 du Code du Patrimoine). Lors de la réunion, Madame Anne Mistler a proposé que ce dossier soit examiné lors d'une prochaine séance de la CRPS et a indiqué qu'une réponse serait faite par courrier.

Cependant, à ce jour, aucun élément n'a été transmis dans ce dossier et aucune instance de classement, malgré l'urgence de ce dossier, n'a été prise, alors que le permis de démolir court légalement. Nous nous permettons donc de vous solliciter afin de vous demander de mettre en œuvre de toute urgence l'instance de classement telle que la législation sur le patrimoine le permet.

Avec l'espoir que vous voudrez bien prendre ces éléments en considération, et en vous en remerciant d'avance très vivement, je vous prie d'agréer, Monsieur le Préfet, l'expression de mes salutations distinguées.

Dr Guy BRONNER, Président de la SCMHA

Copies à :

Madame la Directrice régionale des affaires culturelles d'Alsace

Monsieur le Conservateur régional des monuments historiques/ DRAC Alsace

Association pour la sauvegarde de la maison alsacienne

Nous n'avons, à ce jour, reçu aucune réponse à notre demande.

ENTRETIENS DU PATRIMOINES D'ALSACE

La *Lettre d'information* de la SCMHA inaugure ici une nouvelle rubrique, intitulée « Entretien du patrimoine d'Alsace ». Elle vise à permettre au public de connaître les acteurs du patrimoine œuvrant dans la région, qu'ils soient professionnels ou bénévoles impliqués dans des associations, qu'ils soient en charge de la gestion ou de la protection du patrimoine, chercheurs (historiens, et historiens de l'art, archéologues, etc.), architectes, artisans, restaurateurs, etc. L'important est qu'ils soient passionnés et que leur action soit remarquable : cette rubrique vise à montrer en quoi ces personnes œuvrent en faveur de la connaissance ou de la protection du patrimoine alsacien, sur quelles valeurs se fonde leur travail, ou ce qu'elles apportent de singulier ou d'exceptionnel.

Cette rubrique, qui devrait paraître au rythme de deux Entretien dans chaque livraison de la *Lettre d'information* (soit 6 personnes présentées par an), devrait à terme permettre de dresser un tableau de personnalités marquantes, en constituant ainsi une mémoire des acteurs du patrimoine régional et contribuant à l'écriture de l'histoire de sa gestion, de sa protection et de son étude.

Bruno de Butler

Bruno de Butler (né en 1949) est le président dynamique et engagé de l'Association pour la sauvegarde de la maison alsacienne (ASMA), qui œuvre en faveur de la protection des anciennes maisons villageoises et rurales d'Alsace, des savoirs-faires et des matériaux de constructions

traditionnels. Il s'efforce de sensibiliser les propriétaires de ces maisons à ce patrimoine architectural remarquable, afin qu'ils soient en mesure de le conserver, de l'entretenir, de le restaurer (sans le défigurer) et de le transmettre aux générations futures. Le site internet de l'association (<http://www.asma.fr>) est une mine remarquable d'informations, susceptibles de rendre bien des services aux personnes intéressées par les maisons traditionnelles d'Alsace. Bruno de Butler est également délégué régional pour l'association Maisons paysannes de France (<http://www.maisons-paysannes.org>). Il a bien voulu se prêter au jeu que nous lui avons proposé : revenir un moment sur son parcours et ses engagements associatifs.



D'où vous vient votre passion pour le patrimoine ?

Ma passion pour les vieilles maisons me vient certainement de ma famille : enfant, mes parents ont réhabilité une maison en Bretagne, et ma mère, d'origine suédoise, était particulièrement intéressée par le patrimoine, par le mobilier rural traditionnel et par les « arts et traditions populaires ». J'étais l'aîné de 10 enfants, et je participais déjà de temps en temps aux travaux. Ma famille s'est installée en Alsace dans les années 1960. En 1980, j'ai moi-même fait l'acquisition, avec mon épouse, d'une ancienne ferme à Schwindratzheim, où je m'étais installé pour vivre. Nous l'avons aménagée en gîte, en faisant beaucoup de travaux nous-mêmes et en recourant autant que possible à des matériaux naturels.

Quel a été votre parcours de formation ?

Je ne suis pas un professionnel du patrimoine. J'ai mené toute ma carrière professionnelle dans le domaine de la banque, en Alsace et pendant quelques années à Besançon. Par ailleurs, j'ai toujours été intéressé par les sciences historiques, par exemple lorsque j'étais étudiant à Sciences-Po. Je me considère comme un amateur dans le domaine du patrimoine, et je me place dans le sillage de personnalités marquantes, telles qu'Hubert d'Andlau (un des membres fondateurs de l'ASMA), Francis Wendling (président de l'ASMA de 2007 à 2009) ou encore, mais sans le connaître bien, Marc Grodwohl (à l'origine de l'Ecomusée d'Alsace à Ungersheim).

Au sein de l'ASMA, à laquelle j'ai adhéré dans les années 1980, je me suis engagé de façon plus prononcée depuis que je suis en retraite. D'abord simple adhérent, je suis par la suite devenu trésorier, et j'en suis le président depuis avril 2014. J'ai aujourd'hui un rôle d'animateur de la vie de l'association. Je me suis attelé à redynamiser l'association, à créer une forme d'effervescence autour du patrimoine rural, à aller au-devant des gens, des propriétaires, des amateurs et des pouvoirs publics. C'est un engagement pour lequel je m'investis quasiment à plein temps.

Que pensez-vous que votre action apporte au patrimoine alsacien ? Quel sens lui donnez-vous ? Quels sont les principes qui vous guident ?

Je considère que l'art populaire est vraiment de l'art. L'art du quotidien n'est pas un art mineur. Il mérite de continuer à vivre dans la vie « réelle », il y a toute sa place, toute sa pertinence, autrement que dans des musées. Vivre aujourd'hui dans une maison ancienne n'est pas quelque chose de facile, tant les besoins matériels et les conditions de l'existence ont été bouleversés en quelques décennies. Pourtant, ce riche patrimoine mérite que l'on prenne soin de lui, d'autant que, contrairement à beaucoup d'habitations d'aujourd'hui, on y goûte une certaine qualité de vie. Les traces des hommes y sont partout visibles, pour peu que l'on sache les voir et s'y intéresser.

Alors que le rythme des destructions de maisons anciennes s'accélère, avec de mauvais exemples donnés par certaines municipalités elles-mêmes, le patrimoine mériterait d'être aussi bien protégé que la nature et l'environnement. Dans le domaine du patrimoine, les pouvoirs publics se réfugient trop souvent, à mon sens, derrière les obstacles techniques et administratifs et derrière le respect de la propriété privée. Avec un peu de persévérance et en n'hésitant pas à être mordant lorsque c'est nécessaire, nous devrions essayer de faire en sorte que notre voix compte autant dans la défense du patrimoine que celle des associations écologistes dans la défense de l'environnement. D'ailleurs, nos maisons traditionnelles, essentiellement construites en bois, en terre et en pierre, sont éminemment écologiques et compatibles avec l'idée de développement durable.

Propos recueillis par Maxime WERLÉ

Frédéric Séara

Frédéric Séara (49 ans) est depuis un an le nouveau conservateur du Service régional de l'archéologie en Alsace (SRA). De ce fait, avec les membres de son service, il a la charge de tous les types de dossiers qui relèvent de la réglementation archéologique : prospections, fouilles, études de bâti, projets de recherches... Avec les autres services patrimoniaux, il assure la conservation, l'entretien et la valorisation des éléments découverts (structures et mobiliers).

Dans ce cadre, il est en contact étroit avec le monde associatif régional, tant par les activités archéologiques que ces associations dirigent que par les réflexions qu'elles

suscitent sur le devenir du patrimoine. Notre Société, par exemple, est en partenariat étroit avec le SRA par le biais de la Commission régionale du patrimoine et des sites (CRPS) pour la protection et valorisation des immeubles anciens ; elle informe également le service sur des découvertes fortuites, des projets de diverse nature ; elle participe à la publication des recherches réalisées par le biais de notre revue, les Cahiers Alsaciens d'Archéologie, d'Art et d'Histoire.

D'où vous vient votre passion pour le patrimoine ?

La découverte de l'archéologie est liée à mes séjours, enfant, chez des membres de ma famille en Mauritanie. Notre loisir était alors "d'aller aux pointes de flèches", c'est à dire d'aller ramasser des silex taillés qui traînaient un peu partout en surface dans ces territoires semi désertiques. Je n'ai donc aucun antécédent familial dans cette dynamique de recherche - mes parents exerçaient des activités tout autre. C'est donc un concours de circonstance qui m'a amené à m'intéresser à ces silex qui, ensuite, feront l'objet de l'essentiel de mes pérégrinations archéologiques personnelles.

Quel a été votre parcours de formation et votre parcours professionnel ?

Mon parcours de formation a été des plus classiques, avec des études secondaires puis une licence d'histoire de l'art et d'archéologie à Besançon. Une maîtrise puis un DEA, soutenus à Besançon également en 1990, m'ont permis de m'initier à l'étude des silex, avec un sujet sur "la technologie lithique magdalénienne". J'ai eu le plaisir, en effet, de travailler sous la direction d'André Thévenin, que les Alsaciens connaissent bien, puisqu'il a été longtemps directeur de la circonscription de l'archéologie, pour la Préhistoire, en Alsace.

Sans avoir été partie prenante dans le monde associatif de l'époque, ces années ont toutefois été consacrées à ce qu'on appellerait de l'archéologie bénévole, tous mes loisirs étant consacrés à la prospection dans la vallée de la Saône.

Ce premier diplôme m'a permis d'entrer dans le monde professionnel de l'archéologie, ces années étant marquées par le développement de l'archéologie préventive. J'ai été chargé d'étude puis ingénieur à l'AFAN (Association pour les fouilles archéologiques nationales) entre 1989 et 2001 et, à ce titre, j'ai eu de nombreuses responsabilités de fouilles préventives, en Franche-Comté, dans le Cantal, dans le Nord de la France. Pour moi, en effet, j'allais là où s'ouvraient les chantiers de ma spécialité, sans me soucier d'une identification à mon seul territoire d'origine. J'ai fait des choses passionnantes, comme par exemple, la première fouille d'un habitat de plein air de l'époque mésolithique, alors que cette période n'avait jusque là été reconnue que dans les grottes. La publication de ce site (Ruffey/Seille, dans le cadre de la construction de l'autoroute A39) reste aujourd'hui une référence.

En 2001, lors de la création de l'INRAP, j'ai été d'emblée nommé AST (Adjoint scientifique et technique) pour la totalité du Grand Est (Alsace, Bourgogne et Franche-Comté), une charge éprouvante puisqu'il s'agissait de coordonner toutes les opérations d'archéologie préventive de ce territoire. L'équipe n'a été que progressivement étoffée pour ces missions, au final avec une personne responsable par région. Ces années ont été difficiles - il fallait inventer le métier et avaler des kilomètres -, mais elles m'ont formé à la gestion des hommes, des situations et sur des champs chronologiques très divers.

J'ai pu, à un moment, me libérer d'une partie des contraintes, pour préparer une thèse sur "l'organisation spatiale des campements de plein air mésolithiques", soutenue en 2008 à Dijon, sous la direction de Claude Mordant.

Que pensez-vous que votre action apporte au patrimoine régional ? Quel sens lui donnez-vous ? Quels sont les principes qui vous guident ?

J'ai été nommé conservateur du SRA fin 2013 et connaissais déjà un peu la région, de par mes fonctions précédentes comme AST à l'INRAP. Mais de fait, je n'ai découvert vraiment l'Alsace que depuis cette nomination. Cette année de présence représente un trop court temps pour pouvoir déjà me prévaloir d'actions significatives, au-delà du travail courant de ma fonction. J'ai toutefois déjà pu cerner certains aspects spécifiques de cette région et réfléchir à des orientations à éventuellement imprimer.

Il m'apparaît que les archéologues alsaciens sont aujourd'hui bien intégrés au réseau des chercheurs de "la France de l'intérieur", contrairement à il y a 20 ou 30 ans. Mais curieusement, dans cette région qui se prévaut aussi de la spécificité de sa culture germanique, les relations avec les voisins d'outre Rhin ou de Suisse du nord ne sont pas aussi fréquentes que cela. Des initiatives récentes vont dans le bon sens, comme les journées archéologiques transfrontalières du Rhin supérieur, dont la seconde manifestation vient de se tenir à Offenbourg, ou les rencontres entre fédérations d'associations des trois "pays", initiée par la Fédération des Sociétés d'Histoire d'Alsace. De ce point de vue, l'initiative de la carte archéologique du Rhin supérieur (ArkéoGis), pilotée par Loup Bernard à l'Université, paraît de même excellente. Mais la barrière de la langue, même pour les Alsaciens, m'apparaît comme un frein important pour ces prises de contact. Il me semble qu'une solution serait de faire travailler ensemble les chercheurs des deux régions par le biais de chantiers communs. Il serait opportun, par exemple, d'ouvrir un chantier-école archéologique transfrontalier.

Par ailleurs, le nouveau milieu dans lequel je travaille me plaît beaucoup, de par le caractère transversal des activités. L'archéologie est ici intégrée dans un ensemble de projets et décisions qui réunissent beaucoup de compétences, les Monuments Historiques, les services départementaux d'architecture, les élus. L'Alsace dispose de ce point de vue

d'un formidable ensemble d'associations, beaucoup plus nombreuses que dans la région d'où je viens, et qui sont très dynamiques. Pour ma part, alors que je vois qu'ailleurs on se méfie parfois des initiatives des bénévoles, j'entends m'appuyer sur ce réseau associatif pour aider et développer le rapport des gens à leur patrimoine. Mon apport dans ce

cadre pourrait aider à fédérer les initiatives et à accompagner leur besoin d'encadrement, souhait exprimé par certaines associations.

Propos recueillis par Jean-Jacques SCHWIEN

COMPTE-RENDUS CRITIQUES / NOUVELLES PARUTIONS



Georges BISCHOFF, Marc GRODWOHL, François MAURER, Serge MASSINI, Christophe WECK, Langenberg, village disparu. Une archéologie du paysage à Gueborschwihr, Vœgtlingshofen et Hattstatt. Mémoires du Kuckuckstei, bulletin n° 9, 2014.

Enquêter à l'échelle d'un territoire est une façon récente de faire de l'archéologie, en adéquation totale avec les réflexions globales que notre époque voue à « l'environnement ». Bien sûr, les villages disparus appartiennent de longue date aux historiens et nombreux sont ceux qui resurgissent, souvent totalement inattendus, lors des aménagements (lotissements, ZAC, lignes ferroviaires à grande vitesse...). En s'appuyant sur des outils récents tels que le Lidar, système de numérisation des reliefs, l'archéologie étend son champ pour croiser, une nouvelle fois, celui de la géographie. Ces outils connaissent un succès, facile à comprendre, parce qu'ils permettent à tout un chacun, chercheur professionnel comme amateur éclairé, de prospecter un territoire pratiquement depuis son bureau. D'abord destiné à l'aménagement du territoire, l'outil profite à l'archéologie par les opportunités de mise en évidence « d'anomalies » géographiques dont l'origine est anthropique. Non seulement un site peut être détecté, mais il n'est plus un isolat puisque l'étude d'une image permet d'en repousser les limites et de l'intégrer dans un ensemble, le territoire et/ou le paysage. Jusque-là, ce travail reposait sur l'étude de la cartographie ancienne. Maintenant, celle-ci peut être rendue vivante par la mise en évidence concrète des informations qu'elle reproduit.

À ce propos, c'est avec jubilation que nous avons découvert, en 2014, la publication d'une recherche sur le village disparu de Langenberg près de Gueborschwihr, fruit du travail d'une équipe de passionnés. Appuyés par Marc Grodwohl, ces chercheurs ont entrepris leur travail en confrontant des plans-vues du début du XVII^e siècle comme les plans de finage du siècle suivant avec le Lidar

accessible sur le site internet du CG68 (www.infogeo68.fr). Le territoire examiné s'étage depuis les coteaux viticoles jusqu'à la crête dominée par la ruine du Haut-Hattstatt à l'ouest. Qu'ont-ils cherché ? Ce que montraient les plans du XVII^e siècle, dressés à l'occasion des procès induits, après le décès de Claus von Hattstatt en 1585, à propos de la succession de cette famille et qu'il était ensuite nécessaire de confronter à la toponymie et à la mise en perspective des sources écrites pour saisir la réalité du peuplement des hameaux et fermes évoqués par ces sources graphiques. Sur le terrain, ils relevaient des vestiges d'habitats, des épierremments, des murets de limites de parcelles dont certaines remontent probablement au XII^e siècle, des fragments connus, sur le terrain, par les curieux, mais dont l'emprise précise prend corps sur le Lidar.

Cette passionnante enquête nous emmène en excursion dans un coin d'histoire locale et prouve une chose : outre la conservation de terroirs anciens dans un paysage actuel et dont il est impératif d'assurer la mémoire, ce type d'archéologie non destructive est accessible à tous et permet ainsi la création de réseaux de savoirs immenses, qu'il est urgent d'encourager devant la frénésie d'aménagements et d'exploitation de notre époque. Décortiquée avec une précision de biologiste, l'histoire de ce village disparu devient celle d'un organisme vivant : probablement dépeuplé dès le XIV^e siècle, il est, au début du XVII^e siècle, encore au centre de querelles autour des droits et des revenus qu'il peut générer. L'ouvrage s'achève par une enquête sur les bornes, témoins, sur le terrain, d'une cadastration écrite et dessinée pour mettre un point final à ces interminables tensions entre le monde aristocratique (et ses pratiques devenues progressivement obsolètes) et les communautés villageoises au cours de l'époque moderne. La conclusion de ce travail (un peu longue) ouvre le dialogue entre archéologie et ethnologie, puisque l'appel est fait à la mémoire orale, aux

souvenirs des lieux que possède une génération vieillissante, et qu'une digression bienvenue nous emmène jusqu'aux confins du Togo, pour un aller-retour géographique et temporel !

Merci aux auteurs, « chercheurs du dimanche » car ils y ont consacré leurs loisirs, de nous livrer ce travail exemplaire. La lecture de cet ouvrage suscite l'envie de se promener, de regarder nos forêts et montagnes différemment, et c'est là sa réussite. Un ouvrage de méthodologie et de science à savourer et à imiter sans retenue !

Jacky KOCH

Bâtisseurs de cathédrale. Strasbourg mille ans de chantiers. Strasbourg : éd. La Nuée-Bleue – Place des Victoires, 2014.

Millénaire oblige, les éditions de la Nuée Bleue et la fondation de l'Œuvre Notre-Dame se sont associés pour publier le très beau livre consacré spécifiquement au chantier de la cathédrale. Deux historiennes de renom, Marie-Jo Nohlen et Sabine Bengel, présentent le chantier et les étapes de construction du monument, tandis que l'aspect technique est mis en évidence par Stéphane Potier et Clément Kelhetter. Philippe Wendling enfin traite de la fondation aujourd'hui.

Cet ouvrage prend place dans une suite historiographique. Après l'exposition « Bâtisseurs de cathédrales » (1989) dont reste le très beau catalogue – une référence incontournable –, voici un ouvrage qui s'attarde sur les moyens nécessaires pour élever un édifice, et ce en plusieurs siècles. « *La grâce d'une cathédrale* » (2007) avait fait allusion à cet aspect, et l'ouvrage actuel s'insère dans cette continuité, sans être un « nouveau livre » ni « un livre de plus » sur la cathédrale. Livre au sujet spécifique, traité avec soin, il est servi par une belle iconographie qui dépasse le cadre régional et surtout par les images de synthèse et les vues en 3D qui permettent de bien visualiser les étapes de la construction, en alternance avec les vues anciennes et les documents d'archives. On aura noté que le titre met le mot « chantiers » au pluriel : le développement de l'ouvrage le montre, jusqu'à l'actualité. On pourrait dire que c'est un ouvrage de propagande pour la fondation d'aujourd'hui. En effet, mais c'est une spécificité strasbourgeoise, unique en France, que cette continuité depuis le Moyen Âge et la transmission d'un savoir-faire au service d'un édifice. Cela, il fallait aussi le rappeler.

Benoît JORDAN

Christian KEMPF, *Les alsatiques photographiques. Inventaire des ouvrages consacrés à l'Alsace et à la photographie originale et imprimée, des origines du procédé jusque vers 1920.* Strasbourg : éd. Vent d'Est, 2014.

Support exceptionnel pour illustrer la vie intellectuelle et artistique de l'Alsace depuis le XIX^e siècle, la photographie a permis la publication de nombreux ouvrages dont on ne connaît souvent que des extraits. Ce répertoire permet

d'avoir une vision élargie de ce domaine spécifique – sans doute quasi exhaustive. Christian Kempf a dépouillé les collections publiques d'Alsace et livre une diversité typologique impressionnante. En parcourant le volume, on ne manque pas de se poser la question du rôle de la photo : comment ces publications ont-elles modifié le regard porté par l'amateur sur les paysages, les édifices, les objets ? Vues à distance, par procuration, mais aussi objets de prospection économique : le matériau est là, porte ouverte à d'autres recherches.

Benoît JORDAN

Vermeilleux ! L'argent doré de Strasbourg du XVI^e au XIX^e siècle. Catalogue par Alexis Kugel, Philippe Bastian, Pauline Loeb-Obrenan. Paris : éd ; Monelle Hayot – galerie Kugel, 2014.

Sous l'impulsion de Hans Haug, l'exposition présentée en 1964 à Paris par l'antiquaire Kugel a été l'un des détonateurs qui a mis en évidence la très haute qualité de l'orfèvrerie strasbourgeoise du XVIII^e siècle. Le titre de l'exposition tenue en 2014 et de l'ouvrage publié à cette occasion résume l'admiration que provoque la vue de ces objets de luxe, en collection privée. De ce seul point de vue, ce livre vient en complément du catalogue publié par Etienne Martin et présentant les collections du musée des arts décoratifs de Strasbourg. Présentation de nouvelles pièces, mais aussi textes introductifs qui n'hésitent pas à remettre en question certaines affirmations de Hans Haug. On y trouvera également une présentation du poinçonnage strasbourgeois antérieur à la Révolution – instrument de travail pour les amateurs d'orfèvrerie – et un exposé général par Philippe Bastian sur les orfèvres strasbourgeois.

Benoît JORDAN

Eglise Saint-Paul, Strasbourg-Koenigshoffen, Audace et Modernité, 1914-2014. Strasbourg, 2014.

Le centenaire de l'achèvement de l'église protestante de Koenigshoffen a été l'occasion pour Jean Haubenestel de réunir quelques personnes qui ont publié un petit ouvrage sur ce monument exceptionnel de Strasbourg. Exceptionnel par le site (on y découvre alors un temple de Mithra), par l'architecture (c'est la seule église de Strasbourg, voire d'Alsace pour laquelle on ose une telle modernité), par l'architecte (Edouard Schimpf, un des grands espoirs de son temps) et par les artistes appelés à y travailler (Weber, Kamm), l'édifice et ses annexes méritait d'être signalé et expliqué dans son contexte et dans sa singularité.

Benoît JORDAN

Nicolas MENGUS, Jean-Michel RUDRAUF, *Châteaux forts et fortifications médiévales d'Alsace.* Strasbourg, La Nuée-Bleue, 2013.

Une publication que je salue avec retard, ce nouveau dictionnaire des « châteaux forts et fortifications médiévales d'Alsace » rédigé par nos amis Nicolas Mengus et Jean-Michel Rudrauf.

Disons-le d'emblée, c'est la première fois que le sujet est traité dans son ensemble, ne dissociant ni la plaine de la montagne, ni le monument visible de celui qui l'est moins, ni la fortification castrale de celle de la ville, du village ou du cimetière. Une telle vue ne peut que mieux appréhender un sujet qui aurait toujours dû être traité dans son ensemble, mais qui a pâti du romantisme lié au pittoresque de la ruine perdue dans sa forêt profonde.

Choix du sujet remarquable, choix de l'éditeur un peu plus discutable, l'ouvrage ayant d'abord une vocation commerciale, aidant certes à la diffusion des connaissances, mais abîmant le côté « scientifique » avec une absence de carte de localisation rendant floues par exemple les limites géographiques de l'étude et la densité du phénomène en fonction de la datation. Absence également de tout plan qui

aurait pu éclairer l'évolution des objets décrits. Absence de bibliographie (les références bibliographiques sont indiquées en notes)... Quelques erreurs liées probablement à de trop hâtifs remaniements de l'éditeur ; je citerais par exemple la mauvaise légende du dessin de la p. 104, qui représente en fait le petit Geroldeck. Le choix de l'ordre alphabétique par site me paraît enfin être maladroit, un château pouvant faire l'objet de plusieurs appellations ; l'ordre par commune aurait été plus pertinent, regroupant de plus des constructions plus comparables.

L'ouvrage est néanmoins agréable, ne serait-ce que par ses photos le plus souvent inédites, et ne peut qu'inciter à des recherches plus approfondies.

Guy BRONNER

COMPTE-RENDU DE LECTURE : UNE MISE AU POINT SUR LA DATATION DU MUR PAÏEN DU MONT SAINTE-ODILE

Le mur païen du mont Sainte-Odile fait l'objet depuis longtemps de recherches et réflexions sur ses origines. Mais, faute de fouilles conséquentes, les hypothèses ont évolué au gré des moments et des personnalités, entre un *oppidum* de l'époque gauloise, une fortification de hauteur de l'époque des grandes invasions ou une création mérovingienne, celle-ci liée à la fondation du couvent du même nom. Grâce à la donation en 2000 de plusieurs dizaines de tenons en bois au Service régional de l'archéologie (SRA) par un collectionneur privé, la question a sans doute trouvé sa réponse définitive. En effet, l'analyse dendrochronologique qui en a été effectuée permet de considérer une période entre 685 et 750 de notre ère, voire les années 640-660 selon les résultats complémentaires d'une datation radiocarbone.

Pour bien mesurer les conséquences de cette découverte, le SRA, sous la houlette de son ancien conservateur Frédéric Letterlé, avait alors constitué un groupe de travail chargé de reprendre le dossier des études anciennes (fouilles, étude des textes et relevés...), mais également d'effectuer des travaux complémentaires. Dans cette seconde optique, par exemple, l'équipe avait procédé à une prospection d'envergure du massif de la Frankenbourg, ce site du val de Villé doté d'une enceinte comparable. Un volumineux rapport avait conclu ces recherches en 2005. L'ensemble est en attente de publication.

D'emblée, toutefois, le résultat des prospections de la Frankenbourg avait été signalé dans l'Annuaire du val de Villé. Plus récemment, c'est un autre volet de l'étude qui a été porté à la connaissance du public. S'agissant d'une mise au point fondamentale sur le contexte chronologique de la construction du mur, mais parue dans une revue qui avait échappé à la chronique "Chez nos voisins d'Outre-Rhin" de la *Revue d'Alsace*, nous nous proposons ici d'en présenter les principaux résultats.

L'auteur, Heiko Steuer, est professeur émérite de l'Université de Fribourg-en-Brisgau, spécialiste des questions économiques, sociales et politiques d'un large

premier Moyen Âge de l'espace du Rhin supérieur. L'étude du mur païen du mont Sainte-Odile s'inscrit dans un champ important de ses travaux sur les fortifications du haut Moyen Âge, dont Haithabu ; parmi ses derniers ouvrages, on note d'ailleurs un colloque en co-direction sur les enceintes de hauteur.

L'article sur le mont Saint-Odile se décline en trois grandes parties. L'auteur rappelle d'abord les étapes de la recherche sur le mur païen, en insistant plus particulièrement sur les hypothèses de datation. Le contexte mérovingien, désormais retenu, est davantage précisé. Il est rappelé que les découvertes en termes de mobilier céramique depuis les premières explorations appartiennent pour 65 % d'entre eux aux périodes pré- et protohistoriques, et seulement pour 2,3 % au haut Moyen Âge (étude de Madeleine Châtelet et Juliette Baudoux). L'auteur s'interroge également sur la chronologie fine de la construction, ne sachant pas si les tenons se rattachent à une construction primitive ou à une restauration, ce que seules des explorations complémentaires sur le mur lui-même permettraient peut-être de préciser.

L'apport original réside toutefois dans l'analyse comparative des caractéristiques de cette enceinte, rapportée bien entendu aux nouvelles données chronologiques. Deux aspects sont ainsi abordés, les techniques de construction avec assemblage à tenons et la typologie des enceintes de hauteur du premier Moyen Âge.

Le mur païen, comme chacun sait, est une structure en grand appareil construite sans mortier et assemblée au moyen d'agrafes ou tenons à double queue d'aronde en bois. Heiko Steuer présente un catalogue considérable d'exemples plus ou moins similaires, en bois ou en fer (avec un liant en plomb), quasi tous datés de l'Antiquité, avec une prépondérance des constructions du Bas-Empire. L'espace couvert est celui de l'Empire, entre Égypte ou Grèce archaïque et provinces germaniques (Trèves, Cologne...). L'Alsace elle-même n'est pas en reste avec les découvertes de Horbourg ou Sparsbach et, bien entendu, la

Frankenbourg. Ce principe constructif, connu ne serait-ce que par les auteurs anciens tel Vitruve, avait déjà été versé au dossier par divers chercheurs, comme Robert Forrer. Ce qui est nouveau ici, c'est le grand nombre d'exemples bien datés qui permettent d'exclure du champ des hypothèses une origine celtique ou gauloise de notre mur, cette période étant désormais bien connue grâce aux nombreuses fouilles de ces dernières années. En revanche, les exemples contemporains ou postérieurs sont rares. Une fouille récente d'un pont sur la Moselle à Dieulouard a toutefois livré des fondations carolingiennes assemblées avec des tenons en bois, datés par dendrochronologie de la fin du IX^e siècle. À cet exemple, on peut désormais ajouter le mode d'assemblage similaire, mais tardif, de l'église romane de Surbourg, publié dans nos *Cahiers alsaciens* 2014 et que Heiko Steuer ne connaissait évidemment pas encore.

Le mur païen est également une énorme enceinte de plus de 10 km de longueur, enserrant un espace de près de 120 hectares. Ici, l'enquête comparative se focalise sur les sites de hauteur fortifiés de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Âge entre l'Italie, les Balkans et l'Europe médiane. Le résultat est sans appel : les espaces enclos, construits au plus tôt au III^e siècle et abandonnés dès avant 700, sont quasi tous de petite taille, avec des surfaces de 1 à 5 hectares. Il y a bien sûr des exceptions comme le Glauberg (Wetterau, 8 à 20 ha selon les périodes) ou l'enceinte de Haithabu, datée de 737 ap. J.-C. et longue d'une dizaine de kilomètres. Chemin faisant, l'article explore également les sites proches, prospectés comme la Frankenbourg déjà citée, ou fouillés comme le Zähringer Burgberg près de Fribourg et le Runder Berg non loin de Tübingen, pour aborder plus précisément les conditions politiques de la mise en place de ces enceintes.

Au total, tant du point de vue de la technique constructive que de ses dimensions, la construction de l'enceinte du mont Sainte-Odile au VII^e siècle – s'il s'avère que ce n'est pas une restauration –, peut être considérée comme totalement originale dans son contexte européen. La question du constructeur clôt évidemment l'article, la famille des Ducs d'Alsace, attestée à partir de 670, (re) devenant la principale candidate. En revanche, les motifs d'une aussi grande enceinte et la nature des occupations internes, hors l'abbaye, restent énigmatiques.

PS. Le même numéro de la revue comporte un second article sur le même lieu, consacré aux tombes mérovingiennes.

La revue Zeitschrift für die Archäologie des Mittelalters est accessible au Centre d'information et de documentation (CID) du Palais du Rhin et à la BNUS.

Bibliographie

Frédéric LETTERLÉ, "Les enceintes de Frankenbourg, commune de Neubois (Bas-Rhin)", *Annuaire de la Société d'Histoire du Val de Villé*, 2005, p. 178-197.

Heiko STEUER, "Studien zum Odilienberg im Elsass", *Zeitschrift für die Archäologie des Mittelalters*, 40, 2012, p. 27-69

Heiko STEUER, Volker BIERBRAUER (Hrsg.), *Höhensiedlungen zwischen Antike und Mittelalter von den Ardennen bis zur Adria*. Berlin, De Gruyter, 2008.

Niclot KROHN, "Die spätmerowingerzeitliche Grabhügelnekropole auf dem Mont Sainte-Odile. Entdeckungsgeschichte, Fundanalyse und Befundauswertung", *Zeitschrift für die Archäologie des Mittelalters*, 40, 2012, p. 71-98.

Jean-Jacques SCHWIEN

COMPTE-RENDUS DES DERNIÈRES CONFÉRENCES DE LA SOCIÉTÉ

Mercredi 5 novembre 2014 : *Les traces oubliées de la défense passive de la Seconde Guerre Mondiale en Alsace*, par Michaël LANDOLT (archéologue au Pôle d'archéologie interdépartemental rhénan)

Au cœur des villes d'Alsace, de nombreuses traces témoignent encore aujourd'hui des mesures de défense passive mise en place avec la Seconde Guerre Mondiale. Celles-ci assuraient la protection de la population lors des bombardements aériens notamment à travers la mise en place de signalétique et l'aménagement d'abris. La rénovation urbaine de ces vingt dernières années voit la disparition accélérée de leurs vestiges. Un inventaire en cours a permis d'identifier plus de trois cents marquages sur les façades de bâtiments.

Quelques traces de la période française (1935-1940)

Quelques témoignages de la période française sont conservés en Alsace. À Mulhouse, la lettre « M » entourée d'un cercle signalé, réalisée à la peinture blanche à l'aide d'un pochoir, signale les caves des bâtiments civils à l'épreuve des bombardements. À Strasbourg, la « Clinique Médicale A » de l'Hôpital Civil conservait, jusqu'à sa récente démolition, une importante série de marquages liée au transfert des gazés.

Des abris collectifs ont également été construits avant la guerre. A Strasbourg, d'importants travaux de construction sont projetés dès 1936 sous les places, édifices religieux, scolaires et administratifs. Suite à des problèmes budgétaires, seuls l'aménagement de caves sous des bâtiments existants publics et privés ont été menés à bien. En 1937, un abri, toujours conservé de nos jours, est construit sous l'actuelle place des Halles. D'autres projets ne seront jamais réalisés (place du Château, place Kléber, place Saint-Pierre-le-Jeune...).

D'importantes traces de la période allemande (1940-1944)

Les mesures de défense passive allemandes se caractérisent par la mise en place d'une signalétique pérenne indiquant l'emplacement des abris (*Luftschutz Sammelraum*). Des flèches peintes localisées sur les façades des bâtiments strasbourgeois et mulhousiens, disposées verticalement, horizontalement ou de manière oblique, permettaient de les localiser. L'utilisation d'une peinture blanche phosphorescente (*Leuchtfarbe*) assurait leur visibilité dans l'obscurité. Cette signalétique était tout d'abord destinée aux piétons qui, lors d'une alerte, pouvaient rapidement trouver une cave pour se réfugier. Après les bombardements, ces flèches permettaient aussi aux sauveteurs de localiser rapidement les zones à débayer pour secourir les personnes piégées suite à l'effondrement du bâtiment situé au-dessus.

Les caves de bâtiments privés font l'objet d'aménagements à la charge des propriétaires parfois déductibles des impôts (5400 abris aménagés pour 65000 personnes à Strasbourg) : construction de murets pare-éclats afin de protéger les soupiraux, création de cloisonnement, installation de portes et de volets renforcés, application de peinture blanche phosphorescente, installation d'étais de renfort, élargissement des soupiraux afin de constituer des sorties de secours et percement de passages entre les sous-sols mitoyens ou non (environ 13000 à Strasbourg). Des abris collectifs sont également aménagés dans les lieux publics, bâtiments scolaires, administrations et anciennes caves brassicoles (120000 personnes à Strasbourg).

Certaines façades de bâtiments industriels sont recouvertes de peinture de camouflage comme à Strasbourg-Meinau (*Junkers-Werke*) ou Rhinau (*List-Werke*). Des abris d'une

capacité de plusieurs centaines de personnes ont également été construits à proximité d'ensembles industriels. Dans l'agglomération strasbourgeoise, trois tours bétonnées sont conservés à Illkirch-Graffenstaden (actuelle entreprise Huron) et à Strasbourg-Meinau (*Junkers-Werke*).

Afin de faciliter les cheminements la nuit dans les rues non éclairées, les arbres, les angles de bâtiments et les montants des portes de certains bâtiments étaient rehaussés de peinture blanche phosphorescente. À Strasbourg, de nombreux bâtiments administratifs, militaires et religieux ont conservé cette signalétique (gare, cathédrale, Palais Rohan, Hôpital civil, Opéra, Lycée Fustel de Coulanges...).

Afin de faciliter la localisation des bouches d'incendies par les équipes de pompiers, leurs emplacements étaient marqués par un « H » (*Hydrant*) ou un cercle. Ces marquages, réalisés à l'aide de peinture blanche phosphorescente ont été mis en place dans des agglomérations de tailles variables (Colmar, Kœstlach, Metzeral, Obernai, Sainte-Marie-aux-Mines, Strasbourg...).

Presque 70 ans après la fin de la Seconde Guerre Mondiale, l'importante signalétique qui faisait partie intégrante du quotidien de chacun a aujourd'hui perdu une grande partie de son sens. Le passant n'y fait généralement même pas attention. Une meilleure reconnaissance de ce petit patrimoine pourrait entraîner leur sauvegarde par certains propriétaires lors des ravalements de façade...

Si vous identifiez des vestiges de ce type, vous pouvez envoyer votre signalement à l'auteur de cet article (adresse et si possible photographie) : michael.landolt@pair-archeologie.fr

Michaël LANDOLT



De gauche à droite : flèche indiquant un abri au niveau du boulevard du Président Poincaré à Strasbourg ; « H » et cercle blanc indiquant une bouche d'incendie au niveau de la route de Rouffach à Colmar ; « M » entouré d'un cercle indiquant un abri au niveau de la rue du Cerf à Mulhouse (photos : Michaël Landolt) ; peinture phosphorescente encore active et signalétique dans un abri collectif installé dans une ancienne cave brassicole de Schiltigheim (photo : Yvan Schirmer)

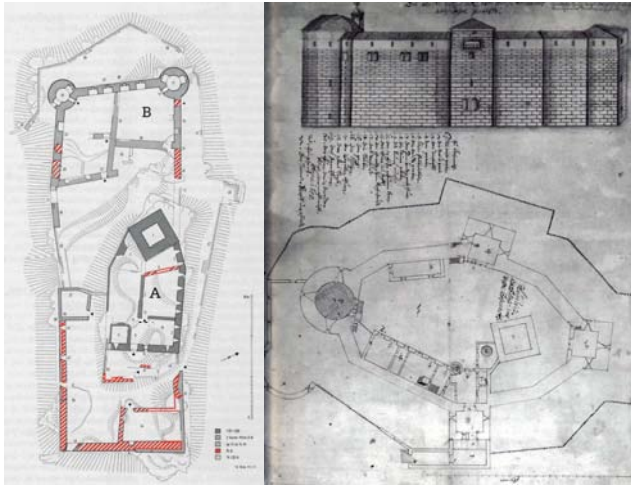
Lundi 9 décembre 2014 : La Renaissance et les châteaux en Alsace, par Guy BRONNER (président de la SCMHA)

Un conférencier qui fait le compte-rendu de sa propre conférence, cela manque un peu d'objectivité... mais permet de critiquer un libellé trop ambitieux. Mon propos était de suggérer l'inévitable changement d'un bâti devenu

obsolète avec la transformation de la société, de ses règles, de ses goûts par la (re ?) naissance d'un individualisme. Une féodalité qui se meurt voit des pensées et des techniques la dépasser. L'administration des Staufen avait secrété la naissance d'un état avec ses ministériels et ses villes émancipées, et dans ce cadre, tant dans l'Italie du

nord que dans la vallée du Rhin, la religion, la politique, l'art vont évoluer.

Le château ne sera que le reflet de ce phénomène, évoluant fonctionnellement et donc structurellement. La fonction militaire devient soit symbolique soit très adaptée aux armes à feu : les bastions étouffent un logis qui devient secondaire. Économiquement, le château perd sa fonction de stockage seigneurial ou même sa fonction de ferme, et voit disparaître sa basse-cour au profit, souvent, d'un jardin d'agrément. Familialement, enfin, un château ne survit que s'il est l'image d'une seule lignée, et encore faut-il que ces gens soient riches ou bien soutenus, servant un pouvoir qui paiera.



À gauche : plan du château du Landsberg avec les vestiges du XV^e siècle en rouge (doc. Th. Biller) ; à droite : vue du XVII^e siècle du Hohnack

Chronologiquement, j'ai pu imaginer une série de sites « précurseurs », comme le château du Landsberg, transformé par l'électeur palatin en une enceinte rectangulaire gardant son noyau d'habitation médiéval, ne

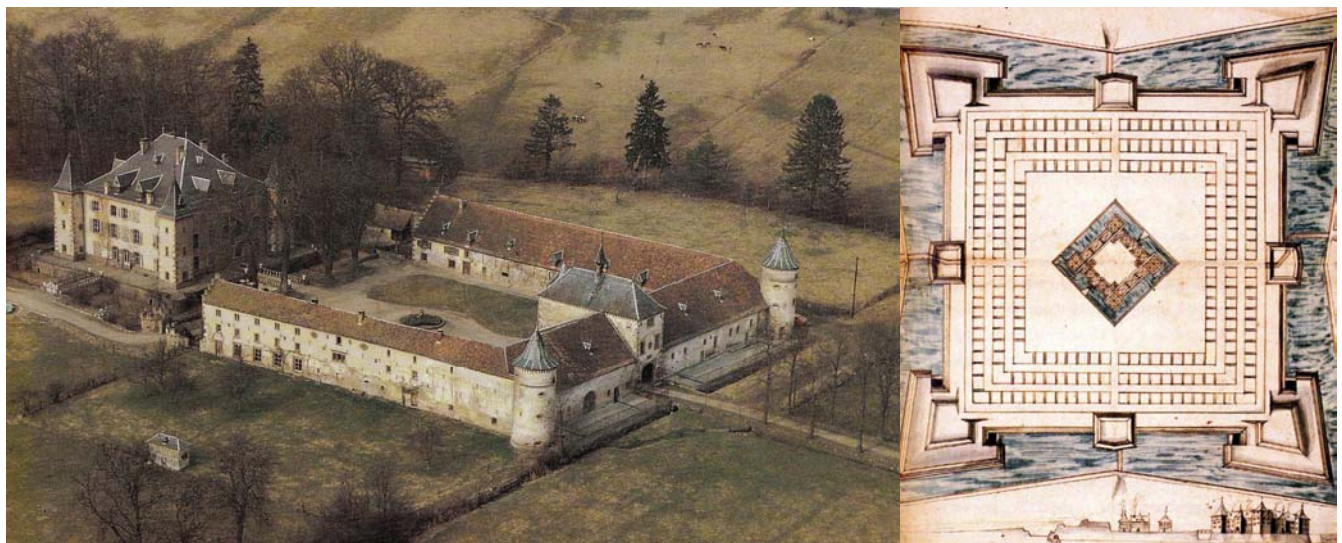
conservant à l'ouest que les murs extérieurs et les tours gothiques, et construisant à l'est un bastion adapté à quelques armes à feu. La même logique aura transformé le Hohnack, dérasant le donjon roman qui est entouré d'une courtine à quatre bastions pour armes à feu, et aura vu la Hohkoenigsburg « rectangulariser » son plan avec deux énormes bastions sud.

Plus tardivement, d'autres châteaux forts sont transformés, comme le Schoeneck après 1520, et surtout Lichtenberg ou Herrenstein, par l'architecte Specklin pour le compte des Lichtenberg et de la ville de Strasbourg. La construction *de novo* montre que le concept de château n'est pas mort, mais qu'il a évolué vers une construction de prestige dont la valeur militaire décline de plus en plus. Après Morimont (fin XV^e siècle), on citera Weckenthal (1522) ou Steinbrunn-le-Bas (après 1520), aujourd'hui disparus, puis Mutzig, Birckenwald (1561) ou Thanvillé (1572). La construction castrale « représentative » pioche dans un certain nombre d'attributs qui doivent « caractériser » le château, tels le fossé, une ou plusieurs tours dont la tourelle d'escalier, une ou plusieurs canonnières, un bastion, un parc, une chapelle, etc.

Les mêmes architectes repensent la fortification des villes, tel Specklin à Strasbourg, voire imaginent des cités comme Schickardt à Freudenstadt en 1600. Tout en n'oubliant pas que les grands modèles restent les châteaux de Heidelberg et de Stuttgart, et que l'intérieur des villes recèle nombre de joyaux architecturaux ayant inspiré nos châteaux.

Succédant au château médiéval, le château Renaissance précède un château baroque qui ne sera plus que représentatif ; le château XIX^e siècle a un rôle économique de logement de fonction et clôt l'histoire d'un bâtiment qui aura marqué un millénaire.

Guy BRONNER



À gauche : Thanvillé, avec son plan régulier et son logis flanqué (doc. D. Martinez, Encyclopédie de l'Alsace) ; à droite : projet de plan pour Freudenstadt par Schickardt, avec son château au centre.

CHRONIQUE DES SITES INTERNET

Notre *Lettre d'information* ouvre aujourd'hui une nouvelle rubrique pour signaler des sites sur le web qui proposent des documents sur l'Alsace ancienne. Nous en donnons à chaque fois le lien, complété par une courte notice de présentation. Cette chronique peut aussi être alimentée par vos suggestions, l'ensemble des données étant également mis en ligne sur notre site internet.

Alsatia Numerica (<http://www.alsatianumerica.fr/>)

Ce site a été élaboré par un ancien étudiant en histoire de l'Université de Strasbourg, pour, selon son titre, signaler les ouvrages accessibles en ligne sur l'Alsace médiévale. De fait, il porte sur tout l'espace du Rhin supérieur et dépasse largement sur l'époque moderne.

Il recense principalement les chroniques éditées, les régestes et sources imprimées, les manuscrits numérisés et de nombreux ouvrages publiés, en gros, entre 1800 et 1950.

C'est un portail utile qui permet d'éviter les recherches au jugé sur Gallica ou sur Archi.org. Il est également très bien documenté sur les ressources de nos voisins allemands et suisses.

Les éléments déjà mis en ligne sont représentatifs de ce que pourrait devenir un portail des ressources numérisés de la totalité de nos centres d'intérêt en histoire régionale.

L'onglet « contact » permet également de signaler des liens utiles qui permettraient d'étoffer le site.

Archi-Strasbourg (<http://www.archi-strasbourg.org/>)

Ce site, élaboré par un jeune informaticien strasbourgeois, a pour ambition de proposer des notices sur l'ensemble des bâtiments de la ville de Strasbourg (ville ancienne, extensions contemporaines et même Kehl). Ces notices comportent dans la mesure du possible le nom de l'architecte, le style architectural, les dates de construction et de remaniements, les événements culturels, etc.. Elles sont complétées de nombreuses photos, parfois de plans.

Comme Wikipédia, ce site est collaboratif, c'est à dire que les propriétaires, les érudits ou toute personne disposant d'informations peut augmenter le fond documentaire du fichier.

Avec près de 9000 édifices recensés à ce jour, le site est déjà une référence en la matière auprès des spécialistes et des administrateurs du patrimoine (Ville, Etat).

Les concepteurs du site envisagent déjà d'étendre le projet à d'autres villes en Alsace.

Jean-Jacques SCHWIEN

INFORMATIONS PRATIQUES

Société pour la conservation des monuments historiques d'Alsace (SCMHA)
Palais Rohan
2 place du Château
67000 Strasbourg

☎ : 03 88 52 50 11
✉ : scmha@voila.fr
🌐 : <http://www.scmha.fr>

Horaires du secrétariat : 1^{er} et 3^e mercredi du mois, de 14h à 17h (sauf en juillet et en août)

BULLETIN D'ADHÉSION / REJOIGNEZ-NOUS !

À renvoyer à la SCMHA, 2 place du Château, 67000 Strasbourg, accompagné du règlement par chèque bancaire.

M./M^{me}/M^{lle}

Adresse :

Téléphone :

Courriel :

Souhaite(nt) adhérer à la SCMHA pour une cotisation de €.

Date :

Signature :

Membre titulaire : 35 €
Membre bienfaiteur : 55 €
Membre étudiant : 20 €

Couple titulaire : 45 €
Couple bienfaiteur : 66 €
Couple étudiant : 30 €

Votre adhésion vous donne droit aux *Cahiers alsaciens d'archéologie, d'art et d'histoire*, à l'entrée aux conférences, à l'accès gratuit aux Musées de la Ville de Strasbourg et à la participation aux sorties. Un reçu fiscal est établi pour les dons.

LES PROCHAINES CONFÉRENCES DE LA SOCIÉTÉ

Les conférences ont lieu le mardi (sauf indication contraire), de 18h30 à 20h, à la Maison de la Région Alsace, 1 place Adrien Zeller à Strasbourg (Tram B et E, arrêt Wacken). Entrée libre.

10 février 2015 : *Le Rhin. Légendes, traces archéologiques et histoire*, par Jean-Jacques SCHWIEN (Université de Strasbourg)

10 mars 2015 : *Le cycle des musiciens de la « Droguerie du Serpent » à Strasbourg et le décor peint civil gothique en France*, par Térance LE DESCHAULT DE MONREDON (post doctorant, Université de Genève)

LES PROCHAINES SORTIES CULTURELLES DE LA SOCIÉTÉ

Les membres de la Société sont régulièrement conviés à des sorties et des voyages pour découvrir – ou redécouvrir à la suite de travaux de recherche et/ou de restaurations – les sites (châteaux, abbayes, demeures, etc.) et édifices des villes et villages de la région. Des excursions d'une journée sont également proposées pour visiter expositions, sites archéologiques, musées ou monuments des régions frontalières voisines. Elles sont toujours guidées par un spécialiste de la question.

La Société pour la conservation des monuments historiques d'Alsace vous propose les sorties suivantes pour cette saison 2014-2015. Elles feront l'objet de l'envoi d'un programme et d'un bulletin d'inscription avant chaque sortie.

Dimanche 22 mars 2015 : *Trésors architecturaux insoupçonnés à Sélestat : maisons et monuments du Moyen Âge au XVII^e siècle*. Ville impériale puis royale, la cité du Centre-Alsace offre un panorama d'édifices privés et publics de premier ordre. La visite sera guidée par Maxime WERLÉ (archéologue au Pôle d'archéologie interdépartemental rhénan).

Dimanche 12 avril 2015 : *Metz, la ville allemande*. L'étude de la *Neustadt* de Strasbourg amène à considérer, de manière plus large, les courants architecturaux qui transforment d'autres cités de l'Empire allemand. La visite sera guidée par Christiane PIGNON-FELLER (titulaire d'une thèse sur l'architecture messine de la seconde moitié du XIX^e s.).

Samedi 25 et dimanche 26 avril 2015 : *Luxeuil et ses environs (Franche-Comté)*. Un aperçu des richesses médiévales du secteur (fouilles aux abords de l'abbatiale alto-médiévale, architecture civile et religieuse, châteaux et demeures, etc.) : visite des fouilles archéologiques de l'abbaye de Luxeuil-les-Bains sous la conduite du responsable de la fouille ; découverte d'une carrière de pierre ayant produit des sarcophages (à proximité de Luxeuil). L'hébergement et le repas du samedi soir se feront à l'abbaye Sant-Colomban, à Luxeuil. Les visites seront guidées par René LOCATELLI (professeur honoraire de l'Université de Besançon) et, pour les fouilles de Luxeuil, par Sébastien BULLY (chercheur au CNRS).

Lundi 25 mai 2015 (lundi de Pentecôte) : *Lembach et Wasigenstein dans les Vosges du Nord*. Sortie en voiture et à pied pour (re)découvrir deux sites pleins de charme dans les Vosges du Nord : Lembach et le château troglodytique du Wasigenstein (chaussures de marche indispensables).

Dimanche 21 juin 2015 : *Villa de la Ludwigshöhe et Landau en Palatinat*. Sortie dans le Palatinat à la découverte de la villa italianisante de Louis de Bavière (Ludwigshöhe) et de la ville de Landau (en partenariat avec l'Université populaire). La visite de Landau sera guidée par Michaël MARTIN (archiviste émérite de Landau).